



Le CEJARE héberge de nombreux documents écrits, mais aussi des documents photographiques tels que négatifs, épreuves, diapositives et autre plaques de verre. Ici, des ouvriers de l'entreprise Aubry frères, au Noirmont, penchés sur leurs établis.

Le CEJARE célèbre son 15^e anniversaire

Mémoire industrielle | Il y a quinze ans, le 17 avril 2002, le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques, basé à Saint-Imier, était porté sur les fonts baptismaux, à Moutier. La mémoire industrielle de toute une région était ainsi structurée.

■ François Christe

Plus connu sous son acronyme de CEJARE, ce centre d'archivage unique est l'aboutissement de la réflexion menée, durant quatre ans, par un groupe de travail créé en 1997 et au sein duquel siégeait une majorité d'historiens. Il s'agissait alors d'élaborer un projet destiné à sauvegarder, conserver et valoriser les archives des entreprises et manufactures qui ont fait la prospérité de l'Arc jurassien, notamment du Jura, du Jura bernois et de Bienne. Ce choix géographique, dicté par l'existence d'une structure socio-économique commune aux régions concernées, procédait égale-

ment de la volonté de dépasser le cadre strictement cantonal. Or, en 2001, le projet en question remporte le deuxième prix d'un concours initié par la Commission francophone des affaires culturelles du canton de Berne.

Huit cents mètres d'archives

Bien que né à Moutier, c'est à Saint-Imier que le CEJARE a toujours déployé son activité. Depuis 2011, il partage ainsi ses locaux avec la Fondation Mémoire d'Ici, autre centre de recherche et de documentation dédié à la région jurassienne. Ainsi, à ce jour, plus de soixante fonds d'archives ont déjà été

confiés au CEJARE. L'historien, amateur ou professionnel, l'étudiant et même le simple curieux disposent ainsi d'une source d'information abondante susceptible de retracer la vie de plus d'une cinquantaine d'entreprises. Aussi bien les archives des manufactures d'envergure nationale que celles des petits ateliers artisanaux disparus et sombrés dans l'oubli y sont hébergées. Cette masse documentaire, qui s'étale sur quelque 800 mètres linéaires, offre ainsi un aperçu très représentatif de ce que fut le tissu industriel et artisanal jurassien aux XIX^e et XX^e siècles. Par ailleurs, le centre conserve également d'importants fonds d'archives syndicaux, lesquels permettent alors aux chercheurs d'apprécier l'ac-

tivité industrielle passée du point de vue de la lutte ouvrière et syndicale.

Ouvert à tous

Quiconque le souhaite peut formuler une requête en vue de déposer des archives au CEJARE, soit sous forme d'un don, soit sous celle d'un dépôt, auquel cas le déposant demeure alors propriétaire de ses documents. Quant à la consultation des archives disponibles, elle est libre en ce qui concerne les documents vieux de plus de trente ans. Des restrictions peuvent toutefois en limiter l'accès, notamment pour les cas où s'applique la loi sur la protection des données. Le CEJARE n'accepte que les fonds qu'il est en mesure de conserver.

Heure d'ouverture:

La consultation des documents a lieu uniquement sur rendez-vous, en principe les lundis et jeudis de 9 h à 17 h. Un horaire de consultation plus élargi est toutefois possible sur demande.



Le CEJARE aux Journées photos de Bienne 2017

Le CEJARE a ouvert ses archives en vue d'une collaboration inédite avec les Journées photographiques de Bienne qui se déroulent en ce moment et jusqu'au 28 mai. Pour la circonstance, l'artiste ukrainienne Ola Lanko a réalisé une «installation» inspirée du contenu des fonds d'archives imériens. Baptisée *Fractured linearities of time*, son œuvre est à découvrir au Grenier de l'ancienne Couronne, à Bienne.